



PAUL MATHOU

1922, Tarbes – 1944, Toulouse

**Résistant, membre des Corps francs de la Libération, maquis
du groupe Bernard (Antayente, Banios)**

« Bien chers parents chéris,
Et petite mère chérie,

Lorsque vous recevrez cette lettre, vous serez bien attristés, mais j'espère que vous supporterez l'épreuve aussi bien que je la supporte. Il y a une demi-heure, j'ai été condamné à mort par la cour martiale allemande. Je m'en serais peut-être sorti mais il y a eu un attentat à Toulouse et je crois que nous sommes pris comme otages. Nous sommes neuf qui devons être exécutés aujourd'hui, à 17 heures. Il y a onze jours que je m'attendais à cela. J'ai été amené de Banios, le 29 mars à 8 heures. Je n'ai pas pu m'échapper car j'ai été blessé à l'épaule. Ils m'ont emmené à Tarbes en camion et j'ai été soigné en arrivant, je n'ai pas souffert.

Trois jours après, le 1^{er} avril (ce poisson) ils m'ont emmené à Toulouse et j'ai été mis en cellule. La nourriture n'était pas mauvaise [...] On m'a fait raser, on m'a donné une chemise propre et vers 10 heures, on m'a emmené devant le tribunal. La séance a duré une heure et quarante minutes. On nous a distribué des colis de la Croix-Rouge. Nous avons fait un excellent repas, le dernier, tous les neuf, bons Français et bons camarades. Personne ne s'est plaint. Nous avons tous accepté notre sort avec courage. Nous sommes tous les neuf dans une même pièce. Nous faisons notre courrier. Nous avons touché cinq cigarettes et je vous écris en fumant ma deuxième. Je supporte mon sort avec courage, je suis prêt à affronter la mort. J'ai fait mon examen de conscience, je meurs, en bon Français. Je me suis montré toujours attaché à ma France si belle que j'aime tant.

C'est pour toi, surtout, petite mère adorée, que j'ai de la peine. Cela va te causer un terrible chagrin, toi qui as tellement souffert pour m'élever, qui a voulu faire de moi un homme et pour quel résultat. Mais je souhaite que tu sois aussi courageuse que moi. N'attriste pas les jours à venir, profite pleinement de la vie et je te conseille de reporter toute ton affection sur Yvette. Considère-la comme ta fille, aime-la comme tu m'aimais, elle le mérite et j'espère qu'elle saura t'aimer comme elle m'aimait. Et à toutes les deux, soutenues par papa et mon oncle, vous arriverez à faire votre vie comme auparavant. Ne vivez pas avec le passé, voyez l'avenir et sachez, en toute occasion, vivre la vie et profitez-en pour tous ceux qui n'auront pu le faire. Ne les plaignez pas. Si leur mort est triste, ils seront heureux s'ils meurent en sachant que leur entourage était aussi fort qu'eux.

Pour toi papa, qui a été si bon pour maman et pour moi, je te la laisse. Fais-la vivre heureuse. Tu es homme, tu seras plus courageux, réconforte-la de ton affection, de ton courage. Ne te laisse pas abattre. Songe que tu es, maintenant, tout pour elle et je meurs heureux de savoir que tant que tu seras en vie, elle ne manquera de rien. Je te remercie de tout ce que tu as fait pour nous et ton fils, car tu es mon vrai papa, aura été digne de toi.

Yvette, j'ai à me faire pardonner tout le mal que je t'ai causé. Je t'ai fait beaucoup de peine mais peut-être cela n'a-t-il pas été plus car, ainsi ta peine sera moins amère. À toi aussi je confie Mérotte. Je voudrais que, jusqu'à ton mariage, tu sois pour elle l'enfant qu'elle a perdu et te serai redevable une fois encore. Je t'ai mal connue et je reconnais ma faute depuis que je suis livré à ma solitude, dans ma cellule. Je m'étais promis de t'épouser si je m'en sortais, mais les événements ont tourné bien autrement.

Mon portefeuille et quelques affaires personnelles sont restés à Tarbes, au restaurant Bayonnais, à la police allemande. Essayez de les avoir, ici, je ne possède rien et je ne puis rien vous envoyer. J'ai la consolation de mourir en uniforme français et en soldat. Le seul regret, à ce sujet-là, est que je n'ai pu avoir ma chéchia. Elle est à Tarbes et je serais content si vous pouviez la faire parvenir.

Je laisse tout ce que j'ai à maman. Qu'elle garde toutes mes affaires, qu'elle donne quelque chose à Yvette si elle le désire et c'est tout.

J'embrasse bien fort toute la famille et amis. Dites-leur que mourir est moins dur que l'on ne se l'imagine. On a plus de peine pour ceux que l'on laisse derrière soi que pour soi-même. Je vous embrasse bien fort, papa et Yvette et oncle Louis et toi, chère maman, je te serre fort sur mon cœur si plein de toi ma dernière pensée sera pour toi. C'est ton visage rayonnant de bonté qui fermera mes yeux. Adieu mère chérie, adieu tous mes amis, un dernier adieu pour maman.

Paul »